

donc j'ous pour parce que je ne voulais plus aimer personne ni m'attacher à un être quel qu'il fût. Je vous le répète, je résolu de vous fuir.

— Et maintenant ? demanda doucement le comte.

— Maintenant, reprit l'aventurier de sa voix railleuse qui, pendant un instant, avait cédé devant l'émotion secrète et réelle qu'il éprouvait, eh ! bien, ma foi ! que vous dirai-je ? comte, la fatalité a été plus forte que moi : elle m'a vaincu ; je vous ai revu, tout est dit.

— Ainsi, vous consentez à accepter mon amitié ?

— Non, je vous impose la mienne, avec tout ce qu'elle traîne de bon ou de mauvais à sa suite. Que voulez-vous, comte, à l'impossible nul n'est tenu ! Il faut à tort ou à raison que je vous aime ; je me laisse faire, vous voudriez m'en empêcher que vous ne réussiriez pas.

— Oh ! n'avez aucune crainte à ce sujet, répondit Olivier. Puisque ma bonne étoile en ce moment surtout, permet que je rencontre un homme de votre trempe sur ma route, je me donnerai de garde de le laisser échapper.

— Tant mieux, si vous pensez ça que vous dites, comte.

— En doutez-vous, capitaine ?

— Nullement, mais je vous avoue que peu m'inporte que vous m'aimiez ou non, je vous laisse libre de me haïr même, si cela vous plaît ; je vous aime, moi, cela me suffit. Cette amitié que je vous impose est encore de l'goïsme, puisqu'elle n'existe, remarquez-le bien, que pour ma satisfaction personnelle.

— Quel singulier homme vous faites, capitaine ?

— Dame ! il faut me prendre comme je suis.

— Pardieu ! c'est ce que je fais ; et pour commencer, notre hourse sera commune, je suis riche et...

— Je vous arrête tout d'abord, comte. halte-là ! si vous plaît ! entre hommes comme nous, l'amitié n'est possible que sur le pied de la plus complète égalité.

— Ce qui veut dire ?

— Ceci, tout simplement ; Vous êtes riche, tant mieux pour vous ; moi je suis riche aussi. Conservons chacun ce que nous possédons sans vouloir en faire part à l'autre.

— Vous êtes riche ?

— Oui ; relativement, bien entendu. Mes désirs sont modestes, je suis revenu de bien des choses, le peu que je possède suffit et au-delà à mes besoins.

— Soit ! je n'insiste pas.

— Tant mieux.

— Mais il est un point sur lequel je ne céderai pas, je vous en avertis.

— Voyons ce point, fit-il en souriant.

— Vous êtes libre de votre personne ?

— Comme les oiseaux du ciel.

— Bon ! s'il en est ainsi nous ne nous quitterons plus.

— J'allais vous le proposer.

— Bien vrai ? fit-il avec un vif sentiment de plaisir.

— Certes !

— Donnez-m'en votre parole ?

— Sur ma foi de gentilhomme ! mais à une condition.

— Laquelle !

— Vous n'aurez point de secrets pour moi.

— Capitaine, notre connaissance s'est faite, elle s'est continué dans des conditions tellement bizarres, qu'elle sort complètement de toutes les règles reçues ; un homme d'honneur n'a pas de secret pour son frère ; vous êtes pour moi l'un et l'autre.

— C'est bien, comte, moi aussi, j'ai votre parole, voici ma main.

— Voici la mienne.

En ce moment, ils atteignirent l'hôtellerie de la chère Licorne.

La gento hôtelière, penchée sur le seuil, regardait avec surprise ses deux locataires, arrivant ainsi côte à côte, et paraissant être dans la meilleure intelligence.

Le capitaine sourit dans sa moustache.

— Bonsoir, Fanchette, mon enfant, lui dit-il gaiement. Est-ce que vous n'avez reçu la visite de personne, ce soir ?

— Si, si ! capitaine ! répondit-elle les larmes aux yeux ; vous êtes notre providence !

— Allons ! voilà que vous allez recommencer ?

— Elle a raison ; je me joindrai à elle, s'il le faut, capitaine ; dit joyeusement l'hôtelier en apparaissant, son éternel écumeur à la main. Ah ! bien, vous pouvez vous flatter d'être bon, vous ! le diable m'emporte si on pourrait trouver votre pareil, par exemple ! Monsieur le comte, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

— Bonjour, mon brave Grippart, dit Olivier. Ah ça ! que se passe-t-il donc ici ? Je vous vois à tous des mines épanouies ?

— Ah ! monsieur le comte ! si vous saviez ! s'écrièrent les deux époux en joignant les mains.

— Eh bien ! quoi, dignes gens ? reprit le capitaine. Y a-t-il là de quoi tant crier et nous assourdir ? Dans un instant de mauvaise humeur, vous avez chassé votre fils, vous avez compris que vous vous rendiez malheureux à plaisir, vous lui rouvrez vos bras que vous n'auriez jamais dû lui fermer, voilà tout !

— Oh ! voilà tout ! Vous pouvez gronder à votre aise, capitaine, dit l'hôtelière en riant, votre grosse voix ne nous fait pas peur, nous vous connaissons.

— Beau miracle, ma foi !

— Allons, laissez-nous entrer, maître Grippart, vous nous raconterez tout à l'heure comment vous avez reçu ce mauvais garnement.

— En l'embrassant sur les deux joues, mon parrain, s'écria la voix joyeuse de Double-Épée, ce qui nous a rendu bien heureux tous trois.

— Bon ! eh bien, embrasse-moi aussi, Stéphane, mon ami, ça me fera plaisir.

— Et à moi donc ?

Le jeune homme se jeta dans les bras de l'aventurier.

Le comte assistait silencieux à cette scène ; il était en proie à une émotion qu'il n'essayait point de cacher.

— Vous savez que nous tuons le veau gras ce soir ? dit Grippart.

— Je comprends cela, corbieux ! L'enfant prodigue n'est-il pas de retour ? Vous soupez avec nous, n'est-ce pas comte ?

Olivier hésita.

— Oh ! si monsieur le comte daignait nous faire cet honneur ?

— Croyez-moi, comte, acceptez ; vous ferez plaisir à ces bonnes gens qui vous aiment, vous respectent ; et, ajouta-t-il d'un ton confidentiel, cela vous empêchera de penser à autre chose ; de tomber dans de certaines idées noires que mieux vaut chasser quant à présent.

— Eh bien, j'accepte de grand cœur ; vous avez raison, capitaine.

On se mit à table.